

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CÉSAR

GRÉVIN, JACQUES

Tragédie — 1561

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CALPURNIE	16 rép.	LA NOURRICE	8 rép.
CÉSAR	13 rép.	QUATRIÈME	8 rép.
MARC ANTOINE	12 rép.	DECIME BRUTE	7 rép.
PREMIER SOLDAT	10 rép.	TROISIÈME	6 rép.
SECOND	9 rép.	LE MESSENGER	3 rép.
MARC BRUTE	8 rép.	PREMIER	3 rép.
CASSIUS	8 rép.		

Personnages muets & suite : LA TROUPE DES SOLDATS DE CÉSAR

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	29
ACTE IV	40
ACTE V	47

ACTE I

* * *

CÉSAR

Quel mal va furetant aux moelles de mes os ?
Quel souci renaissant empêche mon repos ?
Quel présage certain d'horreur, d'ennuis, de flamme,
D'ennemis, et de mort se mutine en mon âme ?
Quel soupçon me tourmente ? Et quelle peur me suit, 5
Et règle toujours mon sang à demi-cuit ?
César, non plus César, mais esclave de crainte.
Vainqueur, non plus vainqueur, mais serf qui porte empreinte
La honte sur le front. Ô premier Empereur !
Mais que dis-je Empereur, puisqu'il faut vivre en peur ? 10
Quoi ! Qu'au coeur de César la crainte prenne place ?
Non, il n'en sera rien : car cela seul efface
« L'honneur de mes beaux faits. Il vaut bien mieux mourir
Assuré de tout point, qu'incessamment périr
Faussement par la peur. Mais après les victoires » 15
Acquises à grand' peine, et après tant de gloires,
Ne serai-je obéi ? Ne donnerai-je fin
Au vouloir obstiné de ce peuple mutin ?
C'est trop vivre peureux, c'est par trop vivre en doute,
C'est suivre trop longtemps celui que je redoute. 20
« Ainsi le plus souvent on se rend serviteur,
De ceux desquels on doit être le seul seigneur. »

Mais n'est-ce pas assez vécu pour de ma gloire
Ensuivre heureusement une longue mémoire ?
Mais n'est-ce pas assez qu'avoir par mes vertus 25
Rangé dessous mes lois les vainqueurs des vaincus ?
N'est-ce donc pas assez d'être craint de ceux même
Devant qui de frayeur tout le monde vient blême ?
Ce m'est assez de voir la Romaine hauteur
Ores être bornée avecque ma grandeur. 30
Ce m'est, ce m'est assez que de la terre et l'onde
J'ai vainqueur limité et Rome et tout le monde :
Vienne quand ell' voudra, vienne la mort trancher
Le long fil de mes ans, ell' ne me peut fâcher.
César qu'un chacun craint, ne craint point ce passage, 35
Ayant avant mourir contenté son courage.
Je suis prêt, je suis prêt, si le cruel Destin
M'a jà promis en proie à ce peuple latin,
Qui a vu malgré soi dessus son chef reluire
L'heureux avancement de mon premier Empire. 40
Mais ne me fais-je tort, me bâtissant en vain
Le dangereux assaut d'une traîtresse main?
Si fais, je me fais tort, en me faisant entendre
Ce qu'un peuple ennemi n'oserait entreprendre.
Aborder un César, qui n'eut jamais haineur 45
Qui soudain ne sentit l'effort de sa fureur !
Aborder un César, à qui n'est échappée,
Sans d'elle se venger, l'audace de Pompée !
César, qui a dompté tout cela que le Ciel
Enclot sous sa vouture et s'est fait immortel 50
Par la mort d'un rebelle, accravantant l'audace
De son gendre orgueilleux, et de toute sa race :
Et qui pour n'avoir vu au monde qu'un Soleil,
Ne l'a voulu souffrir ni plus grand ni pareil !
Aborder un César, qui comme les tempêtes 55
Foudraient à l'instant et mille et mille têtes,

Emmorcelant d'un coup le front plus orgueilleux
 Des plus braves châteaux qui menacent les Cieux,
 S'est fait voie au travers de cette masse ronde,
 Arrondissant son heur par la rondeur du monde ! 60
 Aussi César était seul digne d'un tel heur,
 Que de tout l'univers il fut le seul seigneur.
 L'Itale en sait que dire, aussi font des Espagnes
 Les peuples basanés et toutes les campagnes
 Où Garonne, la Seine et le Rhin débordé 65
 Ressemblent au courir un cheval débridé.
 Tu as vécu pour toi, et ce point te demeure,
 César, que par ta mort la même audace meure
 De ceux à qui tu as librement pardonné,
 S'il est cruellement du Destin ordonné, 70
 Au méchef de César, qu'en ce grand mal extrême
 Un qui a tout vaincu soit vainqueur de soi-même.
 Ces murs audacieux, ces grands palais Romains,
 Maintenant seul horreur du reste des humains,
 Sauront après ma mort de combien ma présence 75
 Sert pour contregarder leur antique puissance.
 Toi Rome qui as fait tout un monde trembler,
 À ce monde tremblant tu pourras ressembler,
 Héritant le Destin de la grand' Phrygienne :
 Et comme dépitant l'altesse Olympienne, 80
 Malgré l'arrêt du Ciel, l'horreur de ton fardeau
 À ton heur et ton nom servira de tombeau :
 Et ne restra sinon que ton idole errante
 Pour servir d'une fable à l'âge survivante,
 Dont tu seras la proie, et le riche butin 85
 D'un grand peuple ennemi plus farouche et mutin.
 Alors les grands trésors en publiques rapines
 Serviront pour un temps aux nations voisines :
 Et toi pauvre, trop tard, trop tard, regretteras
 Les guerriers que pour lors au secours tu n'auras 90

Te sentant atterrer, défendra ton courage
Parmi tous les soldats, ainsi que d'un orage,
Ou d'un éclat de foudre on voit souventes fois
Déraciner les pins au milieu des grands bois.
Tu verras malgré toi de tes pointes hautaines, 95
Et de tes nourrissons ensemer les plaines.
Sans qu'il en sorte après un seul pour te venger,
Comme il fait de ces dents que l'on vit échanger
Sur la rive étrangère, à l'heure que la terre
Enfanta tout subit la fraternelle guerre. 100
Mais je pris tous les dieux d'être estimé menteur,
Plutôt que de prédire un étrange malheur
À ceux qui survivront, ou que pour la malice
De quelques envieux, la cruelle justice
Des dieux juste-vengeurs desserre son effort 105
Sur ceux là qui n'auront jamais causé ma mort.
Hé ! Quel bien leur vient-il, si brûlants d'une envie
Ils font mourir celui qui leur donna la vie ?
Quel honneur, quel profit, quel plaisir, quel bienfait
Suivra l'auteur premier d'un si cruel méfait ? 110
Mais plutôt un remords, un remords misérable
De la mort désireux talonnant ce coupable
Viendra ramentevoir un antique désir
Allonguissant ses jours, lorsqu'il voudra mourir,
Se sentant trop heureux, si pour mieux lui complaire, 115
On avance sa mort ainsi qu'il ne veut faire.

MARC ANTOINE

Le Grèce entre ses heurs, vanteuse, publiera
Un Achille, un Hercule et Troie n'oubliera
La race de Priam : mais Rome pourra dire
Que de ces devanciers le los ne peut suffire 120
Pour atteindre aux honneurs, qu'un César s'est acquis,

Ayant plus bravement tout un monde conquis,
 Qu'Achille son Hector, qu'Alcide son Anthée,
 Que Francus l'Alemagne et Gaule surmontée.
 Heureuse Rome, heureuse ores d'avoir reçu 125
 L'heur du Ciel qu'un César en tes bras fut conçu.
 Heureux aussi César, maintenant je te nomme
 Heureux cent mille fois d'être né dedans Rome.
 De Rome la grandeur un César méritait,
 La grandeur de César entre toutes était 130
 Seule digne de Rome : et César et la ville
 Sont dignes de tenir cette masse servile.

CÉSAR

Si l'un et l'autre est digne, et que le lieu plus beau
 De Rome, soit pour faire à César un tombeau,
 Il faut que de César la mort qu'elle procure 135
 Lui serve quand-et-quand de même sépulture :
 Et s'il est ordonné par un arrêt fatal,
 Que cil dont les desseins et le pouvoir égal
 Mesure son pouvoir par la même puissance
 De la terre et du Ciel, usant trop de clémence. 140
 Soit massacré des siens, il faudra pour ce tort
 Que la mort de César soit de Rome la mort.

MARC ANTOINE

Hé, ne l'est-ce pas ci qui songeart se promène ?
 Il ne sera fâché de voir son Marc Antoine.
 Mais dites, Empereur, seul honneur des Romains, 145
 Qui le monde tenez paisible entre vos mains,
 Quel désir, quel malheur dedans vous se mutine,
 Après avoir rangé tout ce que la courtine
 De ce ciel environne, et tout ce qu'Apollon
 Éclaircit aux flambeaux du journalier brandon ? 150

CÉSAR

C'est peu d'avoir vaincu, puisqu'il faut vivre en doute.

MARC ANTOINE

Mais s'en peut-il trouver un qui ne vous redoute ?

CÉSAR

« Celui qu'un chacun craint se doit garder de tous,
Car un chacun voudrait le massacrer de coups. »

MARC ANTOINE

Qui voudrait vous garder de régner et de vivre.
Vous qui avez rendu toute Rome délivre,
Lui redonnant la vie avecque la sûreté ?

155

CÉSAR

« Ha ! Qu'il est malaisé de régir liberté !
Le cheval galopant par la plaine sans bride,
Ne se laisse dompter par celui qui le guide,
Les rênes et le mors ne le tiennent sujet,
Et n'a que son vouloir seulement pour objet. »

160

MARC ANTOINE

Il faut tant seulement, il faut votre présence,
Qui servira de frein à leur outrecuidance,
Et si quelques désirs en leurs coeurs allumés
Les rend audacieux envers vous armés,
Vous ferez derechef le fer de vos batailles
Bravement détremper en leurs propres entrailles,
Là où tout le pouvoir de ce peuple Latin

165

Se verra pour jamais de César le butin.

170

CÉSAR

« La douceur sied bien mieux pour finement combattre
Le coeur audacieux d'un peuple opiniâtre ;
Car d'autant que l'on pense user de cruauté,
D'autant en son orgueil se rend-il incité. »

MARC ANTOINE

Oui, mais si la douceur n'y est la bien venue,
La puissance sera par force maintenue :
Ainsi a devant vous le monarque Grégeois
Rangé dessous sa main, la puissance des Rois :
Et or' votre grandeur ne peut-elle suffire
Pour, dessus les Romains, élever un Empire,
César, qui avez fait tout un camp assembler,
Devant qui l'on a vu tout le monde trembler,
Vous qui avez borné votre grandeur acquise,
Par le cours du Soleil et par la froide bise ?

175

180

CÉSAR

Laissons là ma grandeur et l'effort de ma main,
Puisque je suis sujet à un peuple Romain,
Qui se ressent toujours de son premier ancêtre.

185

MARC ANTOINE

Que demandait-il mieux sinon vous reconnaître
Père de la patrie, et vous porter honneur,
Comme vous êtes seul cause de sa grandeur ?

190

CÉSAR

Cela fait seulement qu'ores plus je m'assure
En ce discours douteux, depuis que je mesure
L'honneur et les bienfaits, qu'il a reçu de moi.

MARC ANTOINE

Non, non, n'estimez rien, n'estimez rien la foi
Que je vous jurai lors, que sortant d'Italie 195
En habit déguisé, au danger de ma vie
Je m'en allai vers vous, vous montrant le moyen
De dompter aisément ce peuple Italien :
Non, ne l'estimez rien, s'il se trouve un seul homme
Qui ne vous reconnaisse être seul, qui de Rome 200
Méritez entre tous l'entier gouvernement,
Et qui ne soit tout prêt à prêter le serment
Ainsi qu'il appartient à son Roi, à son Prince,
Et digne gouverneur d'une telle province.

CÉSAR

Advienne qui pourra, quand César sera mort, 205
Quelque César sera le vengeur d'un tel tort.

MARC ANTOINE

Antoine ne veut vivre après si grande injure
Sans en être vengeur ; dès cette heure il s'assure
De mourir quelques jour sous le luisant harnois,
Pour défendre le droit du dompteur des Gaulois. 210

CÉSAR

Mais laissons ces devis, et parlons de l'affaire,

Qui plus de tout cela se monstre nécessaire :
Vous allez au Sénat.

MARC ANTOINE

Jà le Soleil est haut
Ce qui me fait hâter puis vous savez qu'il faut 215
S'assembler aujourd'hui, et que votre présence
Est requise sur tout.

CÉSAR

Je ferai diligence.
Allez vous en devant, et proposez toujours
Mon dessein, tout ainsi qu'en savez le discours. 220

LA TROUPE DES SOLDATS DE CÉSAR

LE PREMIER

Braves soldats, où est le temps ?
Où est la fureur de nos ans ?
Où sont les premières tempêtes
Devancières de nos conquêtes?
Où est l'orage tournoyant ? 225
Où est le froissis aboyant
Le sein de Téthys courroucée,
Lorsque d'un Aquilon chassée
Aguisait ses ondes aux cieux
Emmontagnées en cent lieux ? 230
Où est la bataille trempée
À la poursuite de Pompée ?

LE SECOND

Je ressens encor dedans moi
L'aiguillon du premier émoi
Faire renaître cette envie 235
De remettre encore ma vie
Au hasard du premier danger :
Je me redsens encourager,
Tout prêt de ressayer la peine
Qui ensuit la poudreuse plaine : 240
Je sens rallumer derechef
Ce qui nous fit lever le chef
Entre les triomphes de gloire,
Qui ensuivirent la victoire.

LE PREMIER

« Ce n'est seulement que l'honneur 245
Qui ressuscite la grandeur,
Aiguillonnant la brave audace
D'une noble et première race.
L'honneur est le seul nourricier
De la prouesse d'un guerrier, 250
C'est l'éperon qui seul le pique
Défendant une République : »
Toujours par lui se sont épris
Premièrement les bons esprits.
Pour premiers oser entreprendre 255
Le chemin foulé d'Alexandre.

LE TROISIÈME

« La force ne vient d'autre part :
Car incontinent qu'un soldat
S'est mis devant les yeux la gloire,

Il tient à demi la victoire : » 260
 La force lui double, et le coeur
 Se sentant jà presque vainqueur,
 Lui enfle dedans la poitrine,
 Qui, dans une presse mutine,
 En lui fait apparaître encor' 265
 Les vaillantises d'un Hector
 Et les prouesses dont Alcide
 Vengea le Géant homicide.

LE QUATRIÈME

Pendant que les premiers Grégeois
 Furent gouvernés par les Rois 270
 Jaloux de cette belle gloire,
 Ils étendirent leur victoire
 Sur les plus farouches domptez,
 Et de ces peuples surmontés
 Se faisant maîtres, par le monde 275
 S'épandit leur gloire féconde.
 Ainsi le brave fils d'Éson
 Rapporta la riche toison.
 Et d'une audace plus hautaine
 Rama premier l'humide plaine. 280

LE TROISIÈME

La gloire fit premièrement
 Bienheurer leur commencement :
 Mais quand-et-quand que la paresse,
 Se fit de leurs neveux maîtresse,
 La couardise des derniers 285
 Vint démentir les devanciers :
 « Car un champ voire plus fertile
 Le rend en la fin inutile,

Si le soc n'est souvent caché
Au plus creux de son dos tranché.

290

LE QUATRIÈME

« Jamais le semence féconde
De ceux qui ont dompté le monde
Ne tint le loisir paresseux
Avecque les biens des aïeux :
Jamais de l'Aigle généreuse
Ne vint la colombe peureuse. »

295

LE PREMIER

Mais il faut craindre les malheurs
Qui suvent souvent les vainqueurs,
C'est, que n'ayant plus résistance,
Eux-même contre leur puissance
Prennent les armes, encor' plus
Se font esclaves des vaincus.

300

ACTE II

* * *

MARC BRUTE

Rome, jusques à quand, jusques à quand sera-ce,
Que tu pourras souffrir une nouvelle audace
Élever par sur toi le bras impérieux, 305
Avec l'impiété d'un chef présomptueux ?
Quel souvenir te point ? Quel honneur t'aiguillonne
Des aïeux, des neveux ? Quelle franchise ordonne
Que tu craignes celui que soigneuse tu as
D'un soin plus curieux nourri entre tes bras ? 310
Encore plus, malheur ! qu'il te tienne contrainte
Sans qu'à tes nourrissons tu en fasses complainte :
Qui pour te racheter du servage inhumain,
Remettent sus l'honneur du vieil peuple Romain.
Rome, n'as-tu assez connu la convoitise 315
Que César va cachant dessous une feintise,
Ce traître, ce cruel, cet ingrat éhonté,
De qui la trahison avec la cruauté
Oncques ne sut cacher par menteur artifice
L'infâme volonté de son infâme vice ? 320
Et toi, ô Dieu Guerrier, de qui nos devanciers
En bonheur et grandeur furent les héritiers,
S'il te souvient de Rhée, et de tes fils bessons,
Que tu as élevé du milieu des buissons

Pour rebâtir encor' une nouvelle Asie, 325
 Souviens-toi du sort de cette tyrannie :
 Remets devant tes yeux les sages Fabiens,
 Les Metelles vaillants, et les Fabriciens,
 Et ces deux qui, premiers, pour le salut public,
 Se mirent au danger d'une meurtrière pique, 330
 Et osèrent mourir de propre volonté,
 Pourvu que par leur mort l'honneur fut racheté.
 Mais nous, abâtardis, trop indignes de naître
 Du moindre successeur du moins vaillant ancêtre,
 Nous endurons encor' au plus beau de nos ans 335
 Ressusciter l'orgueil des sept premiers tyrans.
 Brute, ressouviens-toi (puisque seul je demeure
 Qui veut plutôt mourir que le Tyran ne meure)
 Ressouviens-toi du nom que tu as, et retiens
 Encor' de la vertu de tous les anciens : 340
 Hé, Brute ! Retiens en, tout au moins, le courage
 Et ne te souille ainsi d'un infâme servage.
 Hé, Brute ! Ton pays ne te peut-il mouvoir ?
 La voix des citoyens n'a-t-elle le pouvoir
 De t'enflammer le cœur trop abject et servile, 345
 Te reprochant que Brute est absent de la ville ?
 Et, pauvre ! Cependant tu la vois endurer,
 Sans lui donner moyen de pouvoir espérer,
 Ni des siens, ni de toi, qui contemne l'audace
 La noblesse et vertu de ton antique race. 350
 Non, qu'un tel déshonneur ne me soit reproché,
 Que d'avoir, patient, trop longuement caché
 Le vouloir qu'ai reçu de ma première race,
 Pour un jour étouffer cette royale audace.
 Non, on ne vit jamais un homme de grand-âme 355
 S'être fait serviteur : car l'honneur qui l'enflamme
 Fait qu'il ne veut jamais servir à son pareil.
 Et or' la liberté servira de Soleil

À Brute, pour prouver à chacun qu'il est homme,
 Descendu de celui qu'on regrette dans Rome, 360
 Le lion que Libye élève entre ses bras,
 Le taureau, le cheval ne prêtent le col bas
 À l'appétit d'un joug, si ce n'est par contrainte :
 Faudra il donc que Rome abaisse sous la crainte
 De ce nouveau tyran le chef de sa grandeur, 365
 Et fasse malgré soi ce qu'ils ont en horreur ?
 Rome effroi de ce monde, exemple des provinces,
 Laisse la tyrannie entre les mains des Princes
 Du Barbare étranger, qui honneur lui fera,
 Non pas Rome, pendant que Brute vivra. 370
 Rome ne peut servir Brute vivant en elle,
 Et cachant dedans soi cette antique querelle.
 Ce n'est assez que Brute ait arraché des mains
 D'un Tarquin orgueilleux l'empire des Romains,
 S'il n'est contregardé. Le neveu ne mérite 375
 Être héritier des biens, si l'aïeul ne l'excite
 À suivre sa vertu, et si avec les biens
 Il ne montre le coeur de tous ses anciens.
 Brute montre toi donc, et d'une belle gloire
 Voue aujourd'hui ta vie, à la longue mémoire : 380
 Autrement tu n'es pas digne d'avoir vécu,
 Si après toi ne vit l'honneur d'avoir vaincu.
 Brute fais aujourd'hui, fais, fais que César meure,
 Afin qu'à tout jamais ta mémoire demeure
 Ennemie du nom de ce tyran cruel, 385
 Comme vivant je suis son ennemi mortel.
 Et quand on parlera de César et de Rome,
 Qu'on se souvienne aussi qu'il a été un homme,
 Un Brute, le vengeur de toute cruauté,
 Qui aura d'un seul coup gagné la liberté. 390
 Quand on dira : César fut maître de l'empire,
 Qu'on die quand-et-quand : Brute le sut occire;

Quand on dira : César fut premier Empereur,
 Qu'on die quand-et-quand : Brute en fut le vengeur.
 Ainsi puisse à jamais sa gloire être suivie 395
 De celle qui sera sa mortelle ennemie.
 Puissent à tout jamais ceux qui viendront de nous
 Sentir, en tel besoin, en leur coeur le courroux
 Que je couve dans moi, et dont j'à l'étincelle,
 Trop long temps patiente, aujourd'hui se décèle : 400
 Puissent, puissent-ils voir refflorir quelquefois
 L'ennemi des Tyrans et des iniques Rois.
 Ô main trop ocieuse ! Ô fureur patiente !
 Voire trop patiente, après si longue attente.
 Hé ! Que n'ai-je déjà fait éprouver la mort 405
 A ce Tyran cruel, pour nous venger du tort
 Qu'il a fait aux Romains ? Que n'ai-je en ses entrailles
 Enterré le loyer de toutes les batailles,
 Dont aux champs Espagnols il se vit le vainqueur?
 Que n'ai-je dès quatre ans, fait faire de son coeur 410
 Un galion flottant dedans le fleuve même
 Que le sang aurait fait délaissant le corps blême ?
 Mais ce n'est rien perdu, si encores l'amour
 Que je porte au pays se remontre à ce jour,
 À ce jour bienheureux, qui aura jouissance 415
 De revoir entre tous l'entière délivrance
 Du pouvoir, de l'honneur que toute antiquité
 Avait si bien acquis à sa postérité :
 De revoir les trésors que ce méchant dérobe,
 Être remis au mains du peuple à longue robe. 420
 Et vous Brute, c'est or' qu'il faut que la vertu.
 Qui a si longuement dedans vous combattu
 Pour se montrer encor, vous face dedans Rome
 Bravement éprouver si vous êtes tel homme
 Que votre nom témoigne, et si avec le nom 425
 Vous cachez dans le coeur de ce premier brandon

Dont vos vaillants aïeux eurent l'âme échaufée.

DÉCIME BRUTE

Tant que l'impiété et l'audace étouffée
De ce Tyran injuste aient pris fin par nous,
Le somme distillant ne me peut être doux, 430
Tant m'est à contrecœur le sort de ce servage

CASSIUS

Je sens mon cœur, mon sang, mes esprits, mon courage,
Et rompre et bouillonner, et brûler, et bondir,
Tous conjurant en un, à fin de m'enhardir
À épuiser son sang, et de plus grand' audace 435
Et de pieds et de mains l'aborder face-à-face.
Armé d'un tel vouloir je veux, je veux cacher
La dague en sa poitrine, et ne l'en arracher
Sinon avec la vie, à fin que puisse dire,
Qu'aurai tué d'un coup et César et l'Empire. 440
Tout ainsi qu'un bon qui descendant d'un bois,
Après avoir ouï une buglante voix,
Vient sur l'herbe affronter avecque sa furie
Le taureau, dont à l'heure il dérobe la vie :
Ainsi je veux sur lui ma fureur attiser, 445
Et par un même coup cette guerre apaiser.
Ce traître ravisseur de la franchise antique,
Ce larron effronté de tout le bien publique,
Ne doit-il pas vomir sa rage avec le sang
Par une même plaie ? Et être mis au rang 450
Des haineurs du pays ? Il faut, il faut qu'il meure
Par ma main vengeresse, et ores qu'en même heure
Je hasarde ma vie es mains des ennemis :
Car celui meurt heureux qui meurt pour son pays.
Mais qui vous entretient en si longue pensée, 455

Puisqu'il faut mettre fin à l'affaire pressée ?
Si le soleil levant vous a vu tourmenté,
Il faut qu'à son coucher il voie liberté
Remise par vos mains en sa vigueur plus forte :
Je suis appareillé pour vous y faire escorte 460
Et mettre le premier, quand il sera besoin,
Le courage en mon sang, et la dague en mon poing.
Parlez, que tardez vous ? Encore que je sache
Le but de nos désirs, et qu'en vous ne se cache
Un coeur dissimulé, si veux-je bien savoir 465
Encore par la voix quel est votre vouloir.

MARC BRUTE

Que demandez vous plus ? Voulez vous davantage ?
Puisque vous connaissez de Brute le courage
C'est assez, c'est assez puisque avons arrêté
Mourir ou racheter l'antique liberté. 470

DÉCIME BRUTE

Que demeurons nous tant ? Où est notre assurance ?
Abusera-il encor de notre patience ?
Ce jour, ce jour heureux qu'avons tant désiré
Ores se rend à nous, et le bien espéré
Est encore à venir ! Voici l'heure présente, 475
Et retenez encor votre main patiente !

MARC BRUTE

Nous l'aurons assez tôt, pourvu que l'ayons bien.

DÉCIME BRUTE

Il ne faut point attendre, en ce pendant qu'un bien

Commun aux Citoyens et, à tout' la patrie
 S'offre dans notre main, et à soi nous convie. 480
 Ne savez-vous pas bien que le plus grand seigneur
 Familier d'un Tyran, deviendra serviteur
 Encore qu'il soit libre ? Et vous si davantage
 Vous hantez sous son toit, vous perdrez le courage,
 Et deviendrez son serf : Mettons doncques la fin, 485
 Sans d'avantage attendre, à son vouloir mutin.
 N'endurons plus sur nous régner un Ganymède,
 Et la moitié du lit de son Roi Nicomède :
 Dont le jour est témoin, où l'on ne vit monté
 En triomphe celui qui l'aurait surmonté : 490
 Lorsque la voix des siens enseigna la première
 Qu'il le fallait garder de ce chauve adultère,
 D'un Egisthe public, d'un commun ravisseur,
 Qui ne pardonnerait voire à sa propre soeur.
 La Gaule le sait bien, et l'en maudit encore : 495
 L'Égypte en est certaine, et sur la rive more
 Enoé le témoigne, et encore ce méchant
 Vit entre les Romains !

CASSIUS

Il saura qu'un tranchant
 Peut par un même coup mettre fin à sa vie, 500
 À son heur et malheur, sa force et son envie.

DÉCIME BRUTE

Qu'attendez-vous donc plus ?

MARC BRUTE

Qu'il s'en vienne au Sénat
 Là nous pourrons avoir matière de débat,

Comme avons arrêté.

505

CASSIUS

Encore qu'il demeure
Plus longtemps à venir, si faut-il bien qu'il meure.

DÉCIME BRUTE

Je m'en vais au devant, sans plus me tourmenter,
Et trouverai moyen de le faire hâter.

MARC BRUTE

Et nous en cependant d'une audace commune
Nous nous tiendrons tous près d'essayer la fortune,
Et trouverez à l'oeuvre un chacun attentif.

510

CASSIUS

Mais j'ai je ne sais quoi qui me détient pensif.
N'êtes vous pas d'avis que de force pareille
Nous abordions Antoine, afin qu'il ne réveille
L'orgueil de ce Tyran en ses nouveaux amis?

515

MARC BRUTE

Je vous ai toujours dit que ce n'est mon avis.

CASSIUS

Si serait-ce bienfait, arrachant la racine
Avecque le gros tronc de tout' cette vermine,
De peur qu'ell' ne revive, ou que le pied laissé
Ne ressemble celui qui l'aurait devancé.

520

MARC BRUTE

C'est assez, soyez prêt, pendant que je regarde
Que chacun de mes gens se tienne sur sa garde.

CASSIUS

Tu verras aujourd'hui, antique Palatin,
Eschine Saturnale, et toi mont Aventin,
Ô croupe Quirinale, ô grandeur Célienne
Ô Vimal ancien, et haute Exquilienne,
Et vous arcs de triomphe, honneur d'antiquité,
Vous verrez aujourd'hui renaître liberté.

525

LA TROUPE

LE PREMIER SOLDAT

C'est ores que la terre toute
La grandeur de César redoute :
Soit cette part où le Soleil
Retire son beau teint vermeil
Et l'or de sa perruque blonde
Hors les bras de la prochaine onde,
Qui se ridant, en mille plis,
Ore en oeilletons et ore en lis.
Et ore en roses vermeillettes,
Et mille petites fleurettes,
Semble qu'elle fasse l'amour
À Phébus le dieu porte-jour :
Soit celle part où la carrière
Qu'il a jà délaissée derrière
Est égale à celle qui suit,
Dont il voit un peuple tout cuit,

530

535

540

545

Qu'il chasse à flammèches ardentes
Dans les cavernes noircissantes :
Soit celle part, où s'abaissant
Il va notre monde laissant,
Et à tête courbe il s'élance, 550
S'absentant de notre présence,
A fin d'abreuver ses chevaux,
Dedans le ventre des grands eaux.

LE SECOND

Les campagnes Thessaliennes,
Et les bouches Égyptiennes 555
À l'aborder de sa fureur
Changèrent leur blanche couleur :
Le Nil encores le redoute,
Où ceux qui soulaient mettre en route
Les plus forts et plus avancés 560
Furent eux-mêmes repoussés,
Et chassés hors de leurs provinces :
Où de la chair des plus grands Princes,
Qui s'étaient contre lui bandés
Furent des chiens aviandés. 565

LE PREMIER

Mais n'avez vous point souvenance
De quel coeur, de quelle constance
Il aborda les plus félons,
Et les plus braves escadrons,
Quand d'une diligente suite 570
Il mit ses ennemis en fuite?

LE TROISIÈME

Chose étrange ! D'avoir battu
Un Pompée, dont la vertu
Avait fait preuve suffisante
De sa prouesse renaissante.

575

LE QUATRIÈME

Et plus étrange d'avoir vu
Un tel guerrier être déçu,
Après avoir acquis la gloire
De la Palestine victoire.

LE SECOND

Fortune qui entre ses mains
Va pêle-mêlant les humains,
Enivre de pareils breuvages
En la parfin les grands courages.

580

LE QUATRIÈME

Le plus souvent les vertueux
Les guerriers plus chevaleux,
Font essai de la main puissante
De cette Déesse inconstante,
Dont le vouloir est plus léger
Que les flèches qui fendent l'air.

585

LE TROISIÈME

Xerxe ce vaillant capitaine
Fléau de la Grégeoise plaine,
Qui premier osa faire un pont

590

Sur les vagues de l'Hellespont,
Pour passer sa gendarmerie
En l'Europe jointe à l'Asie, 595
Lui, grand Monarque et de grand coeur,
Après avoir été vainqueur
Aux plaines et devant les villes,
Fit essai dans les Thermopyles
Que fortune n'a pas toujours 600
Favorisé un heureux cours.

LE PREMIER

Pensez vous pourtant si nous sommes
L'horreur du demeurant des hommes,
Et que César ayant dompté
Tout le monde, soit redouté, 605
Que soyons sûrs de notre vie?
Pensez vous point que quelque envie
Ne se couve secrètement
Après l'heureux avancement
De ses désirs ? Si fait, Fortune 610
Ne lui peut être toujours une,
Et craint bien qu'en notre malheur
Ell' ne desserre sa fureur.

LE SECOND

Ainsi mit-elle la puissance
Des premiers Rois hors d'espérance 615
De jamais remettre la main
Sur le col du peuple Romain.

ACTE III

* * *

CALPURNIE

Las! Qu'ai-je soupçonné ! Nourrice, qu'ai-je vu !
Quel malheur poursuivant ai-je aujourd'hui prévu
De perdre mon César ! Qu'un autre le menace ! 620
Qu'il soit cruellement meurtri devant ma face !
Tué entre mes bras ! Las ! Je sens élaner
Pêle-mêle une peur au fond de mon penser.
Las ! Le coeur me défaut, et je sens dans mes veines
Le poison englacé dont elles sont jà pleines : 625
L'air m'est tout ennuyeux, et ne puis retirer
Le vent en l'estomac pour me faire parler :
Je sens partout le corps mes forces amoindries,
Serve, trop serve, hélas ! Des craintes ennemies.
Ô vous dieux familiers, si quelque soin vous tient, 630
Et si quelque amitié des hommes vous détient,
Ou vous peut inciter à être favorables
Pour le secours heureux des pauvres misérables :
Ne permettez, bons dieux, que le jour ressemblant
Soit en notre malheur à ce songe sanglant. 635
Ne permettez, bons dieux, en lui quelque puissance,
Et que de l'avenir il fasse démontrance.
Le coeur, hélas ! me tremble, et la froide sueur,
Qui coule de mon coeur me fait naître une horreur,

Quand je me ressouvien de ce qu'ai vu en songe. 640
 Je sens dans ma poitrine un' humeur qui se plonge
 Aux moelles de mes os, et puis s'en va glissant,
 Tout ainsi qu'un serpent, par le corps palissant :
 Et ne sais soupçonner quel malheur plus étrange
 Mon esprit me prédit. Hé ! Quel destin se range 645
 À l'encontre de moi ! Hé ! Pauvrette, je suis
 Femme du grand César, et vivre je ne puis
 Libre des passions, libre de toute crainte,
 Qui me détient ainsi qu'une gêne contrainte.
 Heureux et plus heureux l'homme qui est content 650
 D'un petit bien acquis, et qui n'en veut qu'autant
 Que son train le requiert : las ! Il vit à sa table
 Toujours accompagné d'un repos désirable :
 Il n'a souci d'autrui, l'espoir des grands trésors,
 Ne lui va martelant ni l'âme ni le corps : 655
 Il se rit des plus grands, et leurs maux il écoute.
 Il n'est craint de personne, et personne il ne doute
 Il voit les grands seigneurs, et contemplant de loin
 Il rit leur convoitise et leurs maux et leur soin,
 Il rit les vains honneurs qu'ils bâtissent en tête, 660
 Dont les premiers de tous ils sentent la tempête,
 Si le Ciel murmurant les voit d'un mauvais oeil
 Accablant tout d'un coup le bonheur et l'orgueil :
 Comme je prévois bien notre proche ruine,
 Si le peuple Romain une fois se mutine. 665

LA NOURRICE

Comment, mon cher émoi, que veut ce nouveau deuil?
 Que veulent tant de pleurs écoulant de votre oeil?
 Quelle subite peur vous surprend et martyre ?
 Quelle frayeur, hélas ! Votre beau teint empire ?
 Que peut-il advenir, pour lamenter si fort, 670

À la femme de cil qui gouverne le sort ?

CALPURNIE

Nourrice, je ne sais quel destin me menace :
Mais une peur tremblante en ma poitrine efface :
Tous les plaisirs passés, et ce subit effroi
Semble quelque malheur prédire contre moi.

675

LA NOURRICE

Mais, pourquoi craignez vous ? N'êtes vous pas aimée
De votre grand César, dont la puissance armée
Fait craindre Rome même, et qui a sous sa main
Paisible gouverné tout ce peuple Romain
L'espace de quatre ans ?

680

CALPURNIE

Je n'en suis plus heureuse
Nourrice, car la crainte est plus impérieuse,
Que le pouvoir d'un Roi.

LA NOURRICE

Vous savez que la peur
Ne trouva jamais lieu sinon en petit coeur.
Si donc vous ressentez un feu de votre ancêtre,
Ne la laissez peureuse en votre coeur renaître :
Mais dites, je vous pris, qui vous cause ces pleurs ?

685

CALPURNIE

Tant seulement un songe en aigrit mes douleurs.
Déjà sur notre pôl[e] cette étoile argentine,
Qui annonce le jour, entrait dans la courtine,

690

Dont se distille en nous le somme qui la suit,
Et jà s'étaient passés les deux tiers de la nuit,
Quand je sentis couler au plus creux de mes moelles
Le somme gracieux, flattant de ces deux ailes
Le plus fort de mon soin, et voici, ô bons dieux !
Un étrange malheur présent devant mes yeux.
Nourrice, tenez moi, la force me délaisse,
Je sen mon coeur étreint ainsi qu'en une presse.

695

LA NOURRICE

Madame, reprenez le courage laissé,
Et suivez le propos comme avez commencé.

700

CALPURNIE

Voici entre mes bras, hélas ! le coeur me tremble,
Mon César massacré, ainsi comme il me semble,
Le sang en toutes pars lui coulait de son corps,
Ne lui restant sinon la place entre les mors :
Je m'éveille en sursaut, et or' que je le touche,
Si ne crois-je pourtant qu'il soit dedans la couche :
Je lui tâte le bras, la poitrine et le flanc,
Et semble que toujours je me mouille en son sang :
Je regarde entour moi, et ce qui plus m'étonne.
Je vois ma chambre ouverte où il n'y a personne.
Nourrice de ceci que pourrais-je penser,
Sinon que quelque mal nous veuille devancer ?

705

710

LA NOURRICE

Laissez cela, Madame, et pensez que la crainte
Ne se doit appuyer sur une chose feinte :
Le songe est un menteur, tout prêt pour tourmenter
Cil qui facilement se laisse épouvanter.

715

Et quand il serait vrai ce qu'il vous représente,
 Si est-ce qu'il ne faut s'en montrer mal contente.
 Les dieux souventes fois nous veulent avertir 720
 De ce qui nous menace, et y faut consentir,
 Plutôt que dédaigner leur divine puissance.
 Il vaudrait beaucoup mieux par une obéissance
 Apaiser leur courroux, que pleurer plus longtemps :
 Se présenter à eux, et avecque l'encens, 725
 Parfumer les autels des temples honorables :
 Car, Madame, les dieux ne sont inexorables.
 Non, que je sois de ceux qui ont opinion
 Que vérité s'assemble avec la fiction.
 Et qu'on doive penser être une chose vraie, 730
 Ce qui en songes vains plus souvent nous effraie,
 Et quand est de l'effroi qu'en songeant avez eu,
 Comme vous racontez, moins doit-il être cru :
 Car qui est celui là qui porterait envie
 Au père tant humain de toute la patrie ? 735
 Mais qui est celui-là, fut-il audacieux
 Ainsi que les Géants, prêt d'écheler les Cieux,
 Lui est-il celui-là qui osât entreprendre
 Qu'affronter corps-à-corps le second Alexandre ?
 Laissez donc là ces pleurs, et comme un vent léger 740
 Mettez évanouir tous vos songes en l'air.

CALPURNIE

Dieu veuille qu'ainsi soit, ma fidèle nourrice.
 Mais si faut-il pourtant, qu'aujourd'hui je jouisse
 Du don que je demande, et dont je l'ai prié :
 Toutefois il se rend tant serrement lié 745
 Au profit du pays, qu'ores que je le prie,
 Si ne veut-il pourtant contregarder sa vie.
 Je lui ai raconté ce qui m'est advenu,

Mais sans en faire cas, il se sent plus tenu
Aux Romains qu'à soi-même, et, chétive, je doute 750
Que le trop grand amour qu'il leur porte, ne coûte
La vie à mon César. Mais ne le vois-je pas ?
Si est-ce qu'il me faut l'arrêter de ce pas.
Mes prières, hélas ! N'ont elles la puissance
De vous tenir un jour ? 755
Que je mette assurance
En ces songes menteurs ? Non, de César le coeur
Ne sera vainement arrêté par la peur.

CALPURNIE

Au moins si ne voulez assurer votre vie,
Faites à tout le moins pour celle qui vous prie. 760
Mettez devant vos yeux les présages certains,
Qui sont depuis naguère apparus aux Romains,
La tête de Capys, et les chevaux sans brides
Plongez incessamment en leurs plaintes humides.

CÉSAR

Bien, puisque je ne puis apaiser autrement 765
Le vouloir obstiné de ce fâcheux tourment.
Laissons pour ce jourd'hui nos desseins à parfaire :
Prenez que je lui donne un jour pour lui complaire.

DÉCIME BRUTE

Magnanime César, vous est-il advenu 770
Ores d'être dompté ? Vous qui avez tenu
Les guerres par dix ans contre l'audace fière
D'un Barbare étranger, et or' par la prière
Qu'une femme vous fait, je vous vois surmonté !
Chose étrange ! De voir César qui a dompté

Les plus braves du monde, être serf d'une femme. 775
 Ce n'est plus ce César, qui d'une plus grand' âme
 Foula dessous ses pieds et la gloire et l'honneur
 Des sept bouches du Nil, et qui dompta l'honneur
 Des nourrissons du Rhin et de cette grand' plaine
 Qui suit l'eau doux-coulante au gravier de la Seine, 780
 Les peuples ennemis pourront en cependant
 Dépiter les Romains à leur aise, attendant
 Les songes plus heureux d'une femme peureuse.
 On dit, on dit bien vrai, la femme impérieuse
 Fait plus avec les pleurs, qu'un guerrier furieux 785
 Depuis qu'elle a caché un venin en ses yeux.

CÉSAR

Je me sens agité, ainsi qu'on voit au vent
 Un navire forcé, que le Nord va suivant :
 Madame d'un côté me retient, et me prie
 Que j'évite aujourd'hui le hasard de ma vie : 790
 Brute d'autre côté me propose l'honneur :
 Et je sens dedans moi un magnanime coeur,
 Qui m'empêche de croire aux songes d'une femme.
 Mais j'aime mieux la mort qu'endurer un tel blâme.
 Croire en un songe vain ! Qu'il me soit reproché 795
 Que j'aie, trop peureux, dedans mon coeur caché
 Un vouloir affaibli ! Non pas tant que je vive,
 Le Tibre ne verra César dessus sa rive
 Amoindri de courage, et si j'aime bien mieux
 Mourir tout en un coup, qu'être toujours peureux : 800
 Ne m'en parlez donc plus, et pensez que la vie
 Ne m'est tant que l'honneur.

CALPURNIE

Hé ! Pauvre Calpurnie !

Tu dois bien maintenant levant les mains aux cieux
Appuyer ton secours sur la pitié des dieux,
Puisqu'il n'en reste aucun en tes humbles prières.

805

LA NOURRICE

Non non, si le pouvoir des nations plus fières
Ne l'ont su étonner, ne pensez pas qu'il soit
Facile d'empêcher les desseins qu'il conçoit.

CALPURNIE

Hélas ! Je le sais bien : mais allons, ma nourrice.
Pour apaiser les dieux par un humble service.

810

LA TROUPE

LE PREMIER SOLDAT

Soldats, j'ai encor' souvenance
Qu'avez parlé de l'inconstance
De la déesse aux yeux bandés :
Mais, je vous prie, regardez
S'il est possible qu'elle fasse
Tomber sur César son audace :
Lui qui n'eut jamais un haineur
Qui n'ait aprouvé sa fureur.
Vous vîtes de quelle puissance
Il s'est acquis la jouissance
De ce grand empire Romain :
Puis vous le vîtes plus humain
Redonner librement la vie
À tout' cette troupe bannie,
Qui avait mis tout son effort

815

820

825

Pour lui faire sentir la mort.

LE SECOND

Mais j'ai souvent entendu dire
Que cil qui arrache un empire
D'entre les mains de liberté.
Se voit en la fin tourmenté :
Et que toujours la mort sanglante
Suit une force renaissante.

830

LE PREMIER

Toujours, toujours l'état des Rois
Est plein de périls et d'effrois,
De meurtres, de sang et querelle,
Et jamais de mort naturelle
Ils n'allèrent paisiblement
Dans le ventre d'un monument ;
Soldats, tout ce que je propose
Ne se dit point pour autre chose,
Sinon que je sais de longtemps,
Que quelques-uns sont aspirants
À une franchise première :
Et cela me donne matière
De soupçonner quelques malheurs,
Considérant aussi les pleurs
Et la crainte de Calpurnie.

835

840

845

LE SECOND

La pauvrete craint que la vie
Ne lui soit inhumainement
Avecque le gouvernement
En un même jour arrachée.

850

LE PREMIER

Elle s'en va toute fâchée
Tordant ses bras, la larme à l'oeil,
Et démène un étrange deuil
De ce qu'il ne l'a voulu croire. 855

LE QUATRIÈME

Si j'ai encor' bonne mémoire,
J'ai entendu que les Troyens
Ne firent compte des moyens
Dont les avertissait Cassandre, 860
Pour ne se voir réduits en cendre,
Dont les menaçaient les Grégeois.

LE SECOND

Cette prophète quelquefois
S'en courut toute échevelée,
Et d'une fureur ébranlée
Prédisait à tout son pays, 865
Que la ravie de Paris
Portait une commune plaie
Pour toute la ville de Troie.

LE PREMIER

Ell' ne fut crue, et sur leur port
Ils virent le prochain effort
De toute l'Europe embrasée,
Leur ville tout soudain rasée,
Les palais, les murs, et les forts
Proie des plus cruels efforts
De mille dévorantes flammes. 875

LE QUATRIÈME

Et puis on pense que les femmes
Ne soient pourvues de conseil,
Et je crains qu'un même soleil
Ne l'ait vue un malheur prédire
Et qu'il ne voie cette empire
Cruellement ensanglanté
Sous l'ombre d'une liberté.

880

ACTE IV

* * *

CALPURNIE

Mais dont me peut venir ce subit tremblement,
Cet effroi redoublé, et cet étonnement ?

885

LE MESSAGER

Quel tourbillonne vent me ravira de terre ?
Quelle épaisse nuée, et quel âpre tonnerre
Me toucheront d'un coup et l'oreille et les yeux,
Pour ne voir ni ouïr un fait si malheureux ?
Ô trop cruel destin ! Horrible, détestable !
Ô maison de César et pauvre et misérable !

890

CALPURNIE

Hé ! Nourrice, il est mort.

LA NOURRICE

Prêtez ici la main ;
Elle est évanouie.

CALPURNIE

Ô désastre inhumain !

895

LA NOURRICE

Ne craignez rien, Madame, il est encor' en vie.

CALPURNIE

Ne me celez plus rien, aussi bien ai-je envie
De m'en aller après : messenger, poursuivez
À raconter ces maux ainsi que les savez.

LE MESSAGER

Hé! Faut-il que je sois d'un malheur tant étrange
Le rapporteur ? Je sens une voix qui se change
Tremblayante en ma bouche, ainsi qu'on voit souvent
Les roseaux se ployer sous le soupir du vent.
Mais puisqu'il est ainsi, et que la mort celée
N'est que pour enaigrir une fureur mêlée
Avecque le soupçon, je dirai ce qu'ai vu :
Votre César sortant d'avec vous a reçu
Un livre pour présent, avecque la prière
De le lire sur l'heure, ô l'assurance entière !
Il n'en a fait grand compte : et en ce même état
Sans faire sacrifice est entré au Sénat :
Là toujours importun Cimber Tulle s'oppose
À son chemin, feignant lui vouloir quelque chose,
Lui présente un placet, et toujours le poursuit,
Tout ainsi qu'un poulain quand la poutre s'enfuit.
Or le pressant ainsi en sa requête feinte,
Votre César a dit, c'est bien plutôt contrainte
Que prière, et alors Casca tout furieux,

900

905

910

915

La dague dans la main, la fureur dans les yeux
Qu'il rouillait çà et là, lui a cette meurtrière 920
Caché dedans la gorge et d'audace plus fière
Brute le secondant la d'un coup arrêté,
Lui faisant éprouver la même cruauté :
Mais le pauvre César voyant la résistance
Ne lui pouvoir servir contre telle puissance, 925
S'est caché de sa robe, et en ce grief tourment
A pris garde surtout de choir honnêtement.

CALPURNIE

Ô changement étrange ! Ô cruelle journée !
Ô songe, non plus songe, ains vérité donnée
Trop véritablement ! Que mon César soit mort 930
Par le glaive de Brute ! Ô misérable sort !
Est-ce ainsi que le ciel nos fortunes balance?
Est-ce ainsi qu'un bienfait le bienfait récompense?
Ceux qu'il a maintenus, ceux qu'il a élevés,
Auxquels il s'est fié, sont les premiers trouvés 935
Coupables de sa mort. Que maintenant la terre
Se départisse en deux, afin qu'elle m'enserme
Au plus creux de son ventre, et qu'en un même jour
Le gendre de Cérès nous voie en son séjour.
Venez doncques à moi, venez, faux homicides, 940
Détremper votre rage en mes veines humides ;
Viens, viens d'un même fer percer mon pauvre coeur,
Brute : car autrement tu ne seras vainqueur
De mon mari César, j'en suis une partie
Qui reste encor' vivante : arrache donc ma vie, 945
Couronnant ton méfait, puisqu'une même main
A massacré celui qui te fut tant humain :
Ne refuse la mort : fais, hélas ! que je meure,
Afin que plus long temps pauvre je ne demeure

Entre mille malheurs, que déjà je prévois
En mille et mille pars s'élever contre moi.

950

LA NOURRICE

Madame, entrons dedans, craignant que la furie
N'en aigrisse toujours leur audace ennemie
Contre votre maison : n'arrêtons plus ici.

CALPURNIE

Je veux bien que la mort arrête mon souci :
Car aussi bien la mort seulement me contente,
Puisque César mourant tient en soi mon attente,
Et mon espoir heureux.

955

LE MESSAGER

C'est or', c'est or' qu'il faut
Que les cercles dorés qui tournaient là haut
Sur les pivots du monde, et tout ce que la terre
Douce mère de tous en son giron enserre,
Pleure dessus la mort de ce grand Empereur,
Portant que ce désastre est un commun malheur.
Et toi, Flambeau des jours, compasseur des années,
Retiens pour quelque temps tes flammes ordonnées,
Et ne les fouille ainsi, couvre d'obscurité
Les rais étincelants de la belle clarté.
Et vous, traîtres, ingrats, vous, ennemis publics,
Vous qui ressuscités les pauvretés antiques,
Puissiez-vous à jamais déchasser d'un chacun,
Mendiants de secours, être argument commun
De toute impiété : puissiez vous par le monde
Vivre piteusement la vie vagabonde :
Puisse cette fureur qui arma les Thébains

960

965

970

975

Vous mettre derechef le glaive dans les mains
Pour vous entretenir : qu'il ne se trouve Prince
Qui vous veuille endurer vivre dans sa province :
Que le pouvoir des dieux, et leur juste courroux,
Pour un si grand méfait, redouble contre vous. 980
En puissiez vous chanter la victoire Cadmée,
Captifs en la parfin d'une plus forte armée.

LA TROUPE

LE PREMIER SOLDAT

Quand je remets devant mes yeux
L'état des hommes soucieux,
Et qu'il fault après tant de peines, 985
Tant de détresses inhumaines
Laisser couler le plus souvent
La vie, ainsi comme un grand vent
Se laisse choir, si quelque nue
Distille la pluie menue : 990
Quand je vois qu'après tant de maux,
Il faut aller goûter les eaux,
Qui d'une inégale cadence
Roulent au fleuve d'oubliance,
Je sens une pitié dans moi, 995
Qui redouble un fâcheux émoi
Jusques au plus creux de mes moelles.

LE TROISIÈME

C'est le sort des choses mortelles,
Et qui plus est, de prendre fin
Incontinent que le Destin 1000
Les tient au haut de l'espérance :

Telle est la divine ordonnance,
Et avons ces malheurs reçus
Dès l'heure que fûmes conçus.

LE QUATRIÈME

Nous avons beau nous en débattre :
Car la nature est plus marâtre
Aux hommes, qu'aux aultre' animaux
Et semble que par les travaux
Nous payons assez la raison
Qu'elle nous donna.

1005

1010

LE SECOND

La saison
Où nous sommes nous en fait sages :
Et en voyons bien les présages
En ceux qui sont les gouverneurs
Du peuple et qui ont les honneurs.

1015

LE TROISIÈME

Tant seulement pour cette gloire
Ils sont jaloux de la victoire,
Mais le soldat est plus heureux
Encor' qu'il ne soit glorieux :
Plus content il quiert la fortune,
Et n'est sujet à la commune,
Si l'État n'est bien gouverné.

1020

LE QUATRIÈME

Ainsi le ciel l'a ordonné
Et ne trouvons nous guère Prince

Qui au plus beau de sa province,
Et lorsqu'il se pense assuré
N'ait la même mort enduré.

1025

ACTE V

* * *

MARC BRUTE

Le Tyran est tué, la liberté remise,
Et Rome a regagné sa première franchise.
Ce Tyran, ce César, ennemi du Sénat, 1030
Oppresseur du pays, qui de son Consulat
Avait fait héritage, et de la République
Une commune vente en sa seule pratique,
Ce bourreau d'innocents, ruine de nos lois,
La terreur des Romains, et le poison des droits, 1035
Ambitieux d'honneur, qui montrant son envie
S'était fait appeler Père de la Patrie,
Et Consul à jamais, à jamais Dictateur,
Et pour comble de tout, du surnom d'Empereur.
Il est mort ce méchant, qui décelant sa rage 1040
Se fit impudemment élever un[e] image
Entre les Rois, aussi il a eu le loyer
Par une même main qu'eut Tarquin le dernier.
Respire donc à l'aise, ô liberté Romaine,
Respire librement sans la crainte inhumaine 1045
D'un Tyran convoiteux. Voilà, voilà la main,
Dont ore est affranchi tout le peuple Romain.

CASSIUS

Citoyens, voyez ci cette dague sanglante,
C'est elle, Citoyens, c'est elle qui se vante
Avoir fait son devoir, puisqu'elle a massacré 1050
Celui qui méprisait l'Aruspice sacré,
Se vantant qu'il pouvait, malgré tous les plus sages,
Changer à son vouloir les assurés présages.
Nous avons accompli massacrant ce félon,
Ce que le grand Hercule accomplit au lion, 1055
Au sanglier d'Erymanthe, et en l'hydre obstinée
Monstre sept fois têtue, et vengeance ordonnée
Par Junon sa marâtre. Allez donc, Citoyens,
Reprendre maintenant tous vos droits anciens.

DÉCIME BRUTE

Puissent pour tout jamais ainsi perdre la vie 1060
Ceux qui trop convoiteux couvriront une envie
Pareille à celle là : puissent pour tout jamais
Perdre d'un pareil coup leur gloire et leurs beaux faits.
Ainsi, ainsi mourront, non de mort naturelle,
Ceux qui voudront bâtir leur puissance nouvelle 1065
Dessus la liberté : car ainsi les tyrans
Finent le plus souvent le dessein de leurs ans.

CASSIUS

Allons au Capitole, allons en diligence,
Et premiers en prenons l'entière jouissance.

MARC ANTOINE

J'invoque des Fureurs la plus grande fureur. 1070
J'invoque le Chaos de l'éternelle horreur,

J'invoque l'Achéron, le Styx et le Cochyte,
 Et si quelque autre Dieu sous les enfers habite,
 Juste vengeur des maux, je les invoque tous,
 Homicides cruels, pour se venger de vous. 1075
 Hé, Traîtres ! Est-ce donc l'amitié ordonnée
 De dérober la vie à qui vous l'a donnée ?
 Avez vous su si bien épier la saison
 Pour mettre en son effet la feinte trahison
 Conçue dès longtemps dedans votre poitrine 1080
 Seule qui nous enfante une orgueilleuse Erynne !
 J'atteste ici le Ciel, seul juste balanceur
 De tout notre fortune et libéral donneur,
 Des victoires, des biens, de l'heur, et de la vie,
 Qu'ainsi ne demourra cette faute impunie. 1085
 Tant qu'Antoine sera non moins juste que fort.
 Et vous, braves soldats, voyez, voyez quel tort
 On vous a fait, voyez, cette robe sanglante
 C'est celle de César qu'ores je vous présente :
 C'est celle de César magnanime Empereur, 1090
 Vrai guerrier entre tous, César qui d'un grand coeur
 S'acquitt avecque vous l'entière jouissance
 Du monde : maintenant a perdu sa puissance,
 Et gît mort étendu, massacré pauvrement
 Par l'homicide Brute. 1095

LE PREMIER SOLDAT

Armons nous sur ce traître,
 Armes, armes, soldats, mourrons pour notre maître,
 Si jamais nous avons croisés les ennemis
 Aux froissis des harnois, si nous nous sommes mis
 Quelquefois au danger d'une tranchente épée, 1100
 Lorsque nous poursuivions la route de Pompée,
 C'est maintenant soldats qu'il nous faut hasarder,

Voire plus promptement que n'est le commander.

MARC ANTOINE

Sus donques, suivez moi et donnez témoignage
De votre naturel et de votre courage
Pour César, ne craignant de tomber au danger
De votre propre mort pour la sienne venger.
Moi, je vais remontrer à ce peuple de Rome
Quels malheurs nous promet la perte d'un tel homme.
Si elle n'est vengée ainsi qu'il appartient.

1105

1110

LE PREMIER

Voyez vous bien soldats, encor' il me souvient
De nos propos tenus qui comme un sûr présage
Et certain messenger d'un évident naufrage,
Nous ont prédit au vrai l'homicide commis,
De longtemps machiné par ses propres amis
Au moins qu'il pensait siens.

1115

LE SECOND

Cette mort est fatale
Aux nouveaux inventeurs de puissance Royale.